

Translation into French of the Arabic transcript of description and comments by Hassan of his walk in Darb al-Ahmar (Cairo, Egypt) on 2011-10-25 at 18:10 — “*Mics in the ears*” experimental procedure

Traduction en français de la transcription en arabe de la description et des commentaires de Hassan sur son parcours à Darb al-Ahmar (Le Caire, Égypte) du 25-10-2011 à 18h10 — dispositif expérimental « *Des micros dans les oreilles* »

DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.3951009>

Vincent Battesti & Nicolas Puig - <https://vbat.org/article831>

May 2020

For « Towards a Sonic Ecology of Urban Life : Ethnography of Sound Perceptions in Cairo » - *The Senses and Society*, 2020 vol. 15 (2). DOI : [10.1080/17458927.2020.1763606](https://doi.org/10.1080/17458927.2020.1763606)

Open access Zenodo research data repository: <https://zenodo.org/communities/sonic-ecology-cairo>

DOI sound files (binaural walk + description/comments) | fichiers son (trajet binaural + description/commentaires): <https://doi.org/10.5281/zenodo.3950869>

00 : 53

Hassan : Ça, c'est le son de la rue. On distingue le bruit [*dagīg*], du boucan [*dawša*], la vie et les gens qui interagissent entre eux. Et ça, ça peut avoir, c'est-à-dire ça peut avoir un aspect négatif et un autre aspect positif. Si on parle de l'aspect positif, alors on va trouver que l'Homme a été créé pour vivre en société. Et l'interaction avec... ce que l'on entend-là en continu, ce que nous entendons là c'est qu'il y a une grande diversité d'humains. Il y a beaucoup de définitions de l'humain, c'est-à-dire que si on marche dans la rue, et (que) la rue est étroite, et le son [*ṣawṭ*] des motos est dérangeant. Et comme ça... je pars du fait que je le vois comme quelqu'un que je supporte. Je supporte sa nuisance [*muzaeig*] et en même temps je l'excuse, parce qu'il est tout à ses affaires, parce que la vie continue et tous on la supporte ensemble et moi par exemple j'ai une moto qui agace mon voisin et mon voisin le supporte et ça c'est un des aspects de l'amour en fait, il y a de l'amour... Et si on regarde d'un autre côté, on va dire que c'est de la pollution auditive [*talawṭ samaeī*], c'est du bruit [*dagīg*] et que ça a une influence négative sur la personne et sur état psychologique. Alors qu'il pourrait bénéficier du repos [*rāḥa*] et du calme [*hudū'*]. Mais chacun fait selon ses habitudes et l'environnement [*bī'a*], chacun en fait partie. L'environnement dans lequel il est habitué à vivre, il en fait partie et ça, c'est le son de la rue et le son de la société. L'Égyptien en général... peut-être...

03 : 07

NP : Décris-nous les sons que tu entends, tu es maintenant à Mugharbilīn ou bien où ?

03 : 16

Hassan : Le café et la voix [*ṣawṭ*] du cafetier et les gens parlent, s'expriment librement avec verve [*talāqa*] et n'ont pas de secret. Ils n'ont aucune retenue, ils s'expriment, ils parlent d'une voix forte [*ṣawṭ eālī*], ils disent ce qu'ils ont sur le cœur... Personne ne les juge, ils parlent à leur guise et ils disent tous les trucs qui les angoissent. À leurs amis et jusqu'aux gens qui marchent dans la rue, ils font état de leurs ennuis sur un sujet précis, ce déballage

est très important, moi je ne pourrais pas marcher comme ça dans la rue tout seul... tout est silence [*sukūt*], et je parle d'un problème que j'ai, je crie et je deviens fou en fait.

Ça, c'est le son [*ṣawṭ*] du coran, le son [*ṣawṭ*] de l'appel à la prière, le son [*ṣawṭ*]... les gens qui veulent répandre le bien, diffuser l'amour... Les gens se demandent les uns aux autres : « qu'est-ce que tu fais ? » (« comment vas-tu ? »). Les gens se contredisent les uns les autres, les gens s'approprient la rue à leur façon, il y en a un qui veut l'élargir pour lui-même au milieu des encombrements, et... celui qui reste à écouter ces sons [*aṣwāt*] de la rue, s'il habite dans un autre quartier [*mante⁹a*], peut-être qu'il va être content un jour ou deux ou trois, comme en voyage, mais loin de ces sons [*aṣwāt*] il ressent qu'il est seul dans la société, il est seul et il le ressent... il manque une chose très importante, un truc très important, c'est-à-dire tandis qu'il marche seul dans la rue ainsi, il sent que les sons/voix [*aṣwāt*] des gens autour de lui le réchauffent. On ressent de la chaleur, on se sent en sécurité malgré les hurlements [*zæaiḳ*] et le boucan [*dawša*]... mais dans le même temps il se sent très, très en sécurité, il a la capacité d'interagir avec quelqu'un qu'il ne connaît pas dans la rue. Il parle avec directement, il lui dit, il l'interpelle sur quelque chose, il lui demande de l'aide ou il lui propose de l'aide. Ça c'est la société, ça ! Tout est imbriqué : les sons [*aṣwāt*] des outils, les sons [*aṣwāt*] des machines, les sons [*aṣwāt*] des voitures, les sons [*aṣwāt*] des gens qui marchent dans la rue, les sons [*aṣwāt*] des mosquées, les sons [*aṣwāt*] des gens qui marchent sur le sol et puis... les gens qui se saluent entre eux [*nās bethayī bæaḳiḥa*], les gens qui se réconfortent, c'est vivant [*wanas*], c'est vivant, il y a de l'âme. Et les Égyptiens, peut-être, Dieu les a gratifiés de la beauté de l'âme, ça c'est le secret de la beauté des Égyptiens, c'est-à-dire la plupart des... des Américains, des étrangers sont des gens qui ont belle allure, ils sont beaux, tu trouves des gens qui sont blonds et qui ont les yeux bleus. Et aussi l'argent, ils sont riches aussi, comme ça, (et) l'attribut du peuple japonais, c'est que c'est un peuple très poli, ils se distinguent par la politesse. Le peuple égyptien, notre Dieu qui est très haut, lui a donné la beauté de l'âme et ce que l'on entend là c'est le son de l'âme [*ṣawṭ al-rūḥ*], l'âme de la rue.

06:55

VB : Parle, et là, tu entends quoi ?

06:59

VB : Qu'est-ce qu'il y a ?

07:08

Hassan : On entend le son/la voix [*ṣawṭ*] des enfants, on entend le son/la voix [*ṣawṭ*] des vieux, le son/la voix [*ṣawṭ*] des instruits et des pas instruits, de tout. Une vraie macédoine.

07:33

VB : Ça c'est le son de quoi ?

07:34

Hassan : Le boucher frappe [*bedabb*] la viande sur le billot pour l'attendrir. Il y en a un qui passe, heureux, et ravi de l'ambiance de fête [*manzar al-ḗaīd*], il fait marcher une cassette à plein volume [*ṣawṭ ḗālī*], avec la Vespa. Ça, il y a un de mes amis qui me salue, qui me voit passer à pied, il me dit bonjour. Et tous ces gens, on suppose que tous ces gens... se connaissent de vue, ils ne sont pas étrangers les uns aux autres. Et ceux qui vivent dans le quartier, se sont déjà vus avant, durant des années, durant des jours. Celui-ci a vu celui-là le

matin, il l'a vu la nuit ou il l'a vu en milieu d'après-midi... il l'a vu à n'importe quel horaire, et il le voit une autre fois et voilà, il est devenu son ami. Et il peut lui dire, « Salut ! comment ça va ? ! qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ? Tu vas bien ? Que Dieu te donne la santé ! »

Hassan : Tu remarques la différence des goûts, celui qui met de la musique très actuelle et celui qui met de la musique un peu ancienne, celui qui met du coran... et celui qui s'écoute lui-même parler d'une voix forte [*ṣawt eāli*].

Hassan : Et celui met de la musique [*mazīka*] pour attirer l'attention sur son magasin, pour que viennent les clients, il met des enceintes [*samāeāt*] pour que les gens regardent. Il met n'importe quel truc musical pour que les gens regardent.

Hassan : Ça, c'est le son des gens qui travaillent [*ṣawt al-ḥaraqa betaeāt al-eomāl*], un qui met la balance sur la charrette, un qui pousse une charrette, une Vespa qui passe. Ce Klaxon-là est très habituel, il se fraye un chemin dans les encombrements, il doit utiliser le Klaxon.

10:22

NP : tu es arrivé au magasin, maintenant.

11: 20

Hassan : Ce son [*ṣawt*] qu'on entend là aussi, c'est peut-être qu'il exprime la liberté, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de contraintes, des libertés. Un qui crie, et personne ne le juge (personne n'y prête attention), un qui klaxonne [*biyeḍrob klaks*] et personne ne lui dit « qu'est-ce que tu fous ». Un qui vend, un qui travaille, un autre qui achète librement, c'est-à-dire qu'il y a une forme de liberté et les gens aiment beaucoup cette forme-là, où il n'y a pas de contrainte, il ne va pas travailler de telle heure à telle heure... il y a de la vie...

12:09

NP : Tu es où maintenant ? C'est très calme, c'est très calme, ce quartier est calme, tu es où ?

12:25

Hassan : Là, j'arrive sur le magasin parce que ces magasins-là ce sont tous des marchands de cuir et qu'ils sont censés fermer tôt, ils ferment les magasins tôt et alors la rue est vide, il n'y a pas de mouvement de vente ni d'achat et alors le travail n'est pas... là, moi je suis à mon atelier. Mon voisin me salue et je lui dis « comment ça va ? ».

12:53

NP : Tu es arrivé à l'atelier ?

12:53

Hassan : Oui, là je suis à l'atelier. La rue ici est calme, je salue Shaaban.

13:36

Hassan : Le client se met d'accord sur les ciseaux qu'il doit faire, il fait de nouveaux ciseaux.

14:46

Hassan : Celui qui regarde un match de foot à la télé, celui qui se réjouit du son [*ṣawt*] de téléphone portable, il a enregistré une chanson sur son téléphone, il vit sa vie aussi.

17:34

NP : Tu as pris une *chicha* (narguilé) à l'atelier...

17:40

Hassan : Oui, c'est dans l'atelier, mais je ne fumais rien, ça c'est le son [ʃawt] des motocyclettes...

Des motocyclettes et des Vespas, tous les motocycles ont un son (propre), et tous les Vespas ont un son (propre), selon leur état. Et ça, c'est un son [ʃawt] de motocycle très puissant [ʃawt ^qawī ^qawī], ce n'est pas comme la Vespa, son son [ʃawt] est différent, il est plus doux [nāeima]... Il est étonné de ma présence, il est étonné de ma présence dans le magasin, Leyla est à la maison, bon, il me demande « tu ne l'as pas croisée ? », je ne sais pas mentir.

NP : Oui ?

Hassan : Je ne sais pas mentir.

NP : Qui parle ?

Hassan : Moi aussi je m'étonne, pourquoi je suis venu en fait. Je ne sais pas. [sourires]

20:15

NP : Tu dis (tu aurais dû dire) qu'il y a une expérience, Vincent et Nicolas font une expérience avec moi.

20:19

Hassan : Problème, problème très difficile, c'est mieux de mentir.

20:27

NP : C'est difficile à leur faire comprendre ?

20:29

Hassan : Tu as vu le son [šūft ʃawt] de cette Vespa ?

20:32

NP : Hum... léger ou quoi [xafif], le son de la Vespa est léger ? Léger ?

20:37

Hassan : Le Klaxon du Vespa ?

20:41

NP : Tu es parti ?

20:45

Hassan : Je suis en train de rentrer en marchant.

Et il y a quelques « stations » [maḥatāt] (de radio) de Coran. Il y a des gens qui mettent le Coran, une station de chant (*tartīl*/chant religieux), il règle cette radio toujours sur le chant religieux. Il y a des radios (radiocassettes) qui diffusent le Coran sur cassette, par exemple, un cheikh précis qu'ils aiment entendre, c'est ce qui différencie un magasin d'un autre magasin, c'est-à-dire qu'ils font tous marcher le Coran, mais celui-ci fait marcher la radio des chants religieux.

Hassan : Les gens qui ont l'habitude de parler d'une voix forte [*ṣawt ʿālī*] comme ça, leur vie est très difficile. Leur voix [*ṣawt*], il ne peut pas régler le niveau [*level*] de sa voix, s'il parle à sa femme ou s'il parle dans la rue, ou s'il parle n'importe où. Il est habitué à un niveau de voix élevé comme ça et peut-être qu'il exprime, avec sa voix haute comme ça qu'il a, il est possible que la puissance de sa voix [*al-ṣawt al-ʿālī*] soit le résultat d'une faiblesse de l'audition [*samaʿ*], il est possible que la faiblesse de son audition le fasse parler à voix forte [*ṣawt ʿālī*] parce que lui-même ne s'entend pas. Il veut s'entendre, il peut avoir quelque chose dans l'oreille et ça c'est un problème aussi, un problème auquel ne prêtent attention que ceux qui traitent cet aspect. Beaucoup de gens, ceux qui ont des déficiences, qu'ils soient aveugles ou qu'ils n'entendent pas, l'aveugle [*kafīf*] aussi tu trouves que sa voix est très forte [*ʿālī*], et l'aveugle [*ʿama*], je veux dire celui qui aussi n'entend pas [sic !], sa voix aussi est très forte. Quant à celui dont la voix, c'est-à-dire les sens fonctionnent, il parle d'une voix basse [*wāṭī*], et il entend à voix basse, il entend mieux à voix basse. Les problèmes de gens auxquels tu parles dans la rue, celui qui écoute, écoute, pour apprendre des autres. Un proverbe populaire dit : « celui qui voit les malheurs des autres, les siens lui semblent plus légers ». Il dit : « je suis mieux » (que lui).

Hassan : Les relations sociales sont comme ça, elles ont cet aspect-là. En ce qui me concerne, j'aime... ces sons-là, et comme ça, j'en parle et je dis que c'est un bon désordre [*ʿašwāʿiyya maḥmūda*], un désordre louable [*ʿašwāʿiyya ḥamīda*], c'est-à-dire pas un mauvais désordre [*waḥṣa*], non. Celui-là, est louable, il rapproche les gens entre eux, et les gens font attention les uns aux autres et personne ne cache rien, c'est-à-dire que tout est vraiment ouvert (lisible). Et celui qui a quelque chose qui l'opresse, il crie, il crie dans la rue, il dit, il dit à son ami, il dit aux gens qu'il ne connaît pas, il dit tout ce qu'il a sur le cœur pour ne pas tomber en dépression. Il se plaint de son fils, Il se plaint de sa femme, il se plaint de son père, dans la rue, à voix forte, comme si tout le monde l'écoutait. Il parle à voix forte...

Hassan : Ça, ce sont les sons [*aṣwāt*] des cassettes de Coran d'Arabie saoudite ou d'un pays arabe, c'est différent. Et ça, c'est un magasin qui commercialise ses marchandises, des trucs populaires, à voix forte pour amener les clients. L'un crie [*biṣarax*] en permanence, un chanteur [*muṭrib*] crie en permanence tout le temps, des trucs populaires c'est-à-dire.

Hassan : Des gens qui se regardent les uns les autres et qui se surveillent les uns les autres. Celui-là a de la viande et la rapporte chez lui. Et celui-là, il a attrapé une échelle, il va accrocher de la viande. Et celui-là fait des décorations, car l'*ʿaīd* est proche. Ils se regardent les uns les autres, ils s'encouragent les uns les autres, et ils font des annonces [*biyaʿmelu iʿalānāt*], invitation et annonce. L'électricien travaille, et le tapissier travaille..., ça c'est les sons [*aṣwāt*] des cassettes [*šarayīṭ kāsāt*] de Coran sur le caisson hyper-basse [*subwaver*] de l'ordinateur, les sons [*aṣwāt*] des grandes voitures de transport (pick-up) qui livrent les légumes du marché qui les apportent de Giza ou des campagnes et des zones rurales du pays, qui apportent des légumes avec des grandes voitures de transport, les pommes de terre, les tomates, et les...

Hassan : Le son [*ṣawt*] des ateliers, l'atelier du forgeron, et perceuse et les chalumeaux... ce sont comme ça des marchands, c'est du commerce.

29 : 58

NP : Tu es où ? Tu es où ?

Hassan : Le menuisier.

NP : Tu es où ?

30:01

Hassan : Dans Abdallah Bey, dans la ruelle [*ḥāra*] Abdallah Bey.

30:03

NP : Dans la ruelle ?

Hassan : Ça, c'est le son d'une Vespa équipée comme une calèche [*ḥanṭūr*]. Ça c'est les voisins, ça c'est les voisins, ça y est je suis arrivé à la maison. *C'est fini*.

31:12

NP : Tu as entendu le bruit [*ṣawt*] d'un moteur quand on est arrivé dans la maison, tu as entendu le bruit du moteur, c'est le bruit du moteur d'eau ?

31:17

Hassan : Ah, c'est possible, c'est possible. Là, comme ça, aller-retour, ça c'est une autre piste [*track*].

31:28

NP : Merci, (tu as fait cet aller-retour) sans marcher.

31:33

Hassan : Oui, sans marcher ? Ah oui, sans marcher. [sourires]

fin d'écoute/description | end of listening

début des commentaires | start of comments

31:52

VB : Que penses-tu du son comme ça ?

31:55

Hassan : Ça, si tu fais un *montage*, ça peut donner un truc super bien, ça fait un film. Et tu commences à rêver, tu commences à rêver dans ton imaginaire, le *background* est joli.

VB : Quel film, par exemple ?

Hassan : Hein ?

VB : Quel film, par exemple ?

Hassan : Pour le son de la société, c'est-à-dire.

32:27

NP : Un film documentaire...

32:30

Hassan : Oui, le son de la société, c'est-à-dire Mugharbilin ... Tu fais des images vidéo et tu montes le son sur l'image, ça fait un film documentaire c'est tout, sans musique de film.

Qu'est-ce que c'est que cette musique de film ? Et peut-être tu fais avec un truc différent, tu prends le montage, tu prends un extrait, tu le travailles dans le film documentaire : la visite [ziyāra] à Hussein, la visite à la Citadelle, une visite par-ci une visite par-là, mais c'est ce son-là (de Mugharbilīn) ...

33:21

NP : Une visite sonore...

33:21

VB : Il faut que nous fassions, que nous enregistrions, par exemple, l'image, non, pas l'image..., les sons ici par exemple, mais dans quels endroits ?

33:40

Hassan : J'enregistre les sons où ?

33:47

NP : On enregistre les sons [aṣwāt] où ? c'est-à-dire par exemple, à Darb al-Aḥmar, à Mugharbilīn, ok, ce sont des visites sonores, on peut faire une visite sonore où encore ? À Duwīqa par exemple ?

33:54

Hassan : Que fais-tu par exemple ? des visites sonores des marchés, tu as un marché comme celui de al-ḥūr, comme le marché d'al-ḥūr (des grossistes), les marchands de fruits et de légumes en gros. Eux, ils font des enchères, ils restent par exemple de 10h jusqu'à 3h, ils font des enchères. Les gens sont debout et d'autres gens celui-là pour 5 et celui-là pour 10, non celui-là pour 12, des enchères, des enchères sur les fruits, ce marché il a... les vendeurs, les voitures qui transportent, il y a le patron, et celui qui... Ça, c'est un paysage sonore [manax ṣawtī]. Peut-être que tu peux trouver un autre paysage sonore [manax ṣawtī] à midi, à 12h ou à 1h, ici à Mugharbilīn, toutes les écoles se terminent à la même heure, tu ne sais pas où mettre les pieds et les enfants ne pensent pas qu'ils sont en train de rentrer chez eux, non, ils pensent qu'ils sont en récréation, tu as vu les enfants ce qu'ils font pendant les récréations ? Celui-là veut frapper celui-ci, celui-là veut attendre l'autre pour faire avec lui on ne sait quoi et celui dit « fils de... », et les filles avec les garçons..., ce Mugharbilīn-là, c'est du bruit, du bruit [dawša, dawša], du vacarme [dawša] d'enfants. Des enfants et des sons [aṣwāt] étranges, c'est-à-dire des cris [ṣaraxāt], c'est-à-dire les enfants, de 12h30 le programme commence jusqu'à 14h. Alors (les élèves de) la session suivante sont rentrés. Il y a deux sessions d'étude, une session du matin jusqu'à 2h et une session de 2h à 5h, donc deux sessions s'études et alors ils se rencontrent. À 12h et demi, celui qui va à l'école descend une demie heure avant que l'école n'ouvre, il y a des classes qui sortent tôt de l'école et il y a des classes qui sortent à l'heure. Il se produit une confrontation entre ceux qui sortent et ceux qui rentrent. Cette rue, tu ne sais pas où mettre tes pieds, avec les gens qui, qui, les gens qui, qui, il y a un marché à la base, ils achètent des légumes, avec les fonctionnaires fuyant le boulot, à 12h de la nuit, euh à 12h, il y a des fonctionnaires qui s'échappent du travail, c'est 12h, c'est bon, il signe et il descend. L'entassement [takkadus] et l'encombrement [zaḥma] à son point culminant, au sommet de son point culminant, et toi tu enregistres avec ton appareil comme ça, comme si tu avais mis les *headphone* (anglais) dans tes oreilles, et tu écoutes une chanson [uḡniyya] et personne ne pense que tu, personne ne sait que tu travailles sauf toi. C'est-à-dire que ça ne pose pas de problème que tu fasses ça, il n'y a pas de problème, (c'est) comme si tu as dans tes oreilles un

enregistrement et que tu écoutes une mélodie [*laḥan*], et même qu'est-ce que tu vas retrouver ? Celui qui va t'embêter, celui qui te parle et qui s'en va, celui qui veut te distraire et qui s'en va. Il te baratine ou bien il veut essayer d'attirer ton attention, il te dit « hello ! » ou il te dit n'importe quel truc pour attirer ton attention. Et ensuite il y a par exemple... l'ambiance [*manāx*] par exemple des microbus. Tu embarques par exemple : Duwīqa, tu montes à Duwīqa en partant d'en bas, de Mazlaqān tu montes jusqu'en haut, beaucoup de voitures et de microbus s'engueulent [*yetxā^qnu*] pour les clients : celui-là embarque ici, et celui-là là, et celui-là n'embarque pas, il y en a un qui appelle [*yenadi*] pour Ramsīs et celui je n'en sais rien. C'est un autre domaine, c'est un marché aussi, le marché des microbus et le... Il y a le... le truc, le... le marché des... des machins-là... des... *tūktūk!* (auto-rickshaw) Ces *tūktūk*-là, tu vas le trouver si tu travailles sur le paysage sonore [*manax ṣawtī*] de ces *tūktūk*, tu vas trouver qu'il écoute des chansons [*yanī*] et de la musique [*mazīka*] et un genre de musique [*mazīka*], c'est impossible que tu les entendes ailleurs que dans un *tūktūk*. Dans un *tūktūk* seulement.

NP : Et dans les microbus aussi !

Hassan : Dans les microbus, un peu. Mais les *tūktūk* c'est un manège. Du temps où il y avait (beaucoup) de fêtes patronales [*mawālid*], le type après avoir mis tous les enfants sur les balancelles, il prend une derbouka [*tabla*], et il leur joue de la *tabla*, une *tabla* comme ça, avec un demi ou trois quarts de *gaz* [sic !], pour que les enfants entendent quoi ? La percussion [*al-īqāε*] avec la danse, la danse de... de la balancelle qui tourne. Un quart d'heure, et la chanson [*uyniyya*] se termine et le tour est terminé. Et un nouveau tour commence. Et tant qu'il marche, le tour continue, il va arrêter la musique quand le tour est fini. Mais c'est pareil pour le *tūktūk*. Le *tūktūk*, tu vois qu'il a mis un (lecteur) *mp3* très chic et très cher. Et il met de la musique à fond [*over^qawī*], mais une musique... un truc très nul. Le son [*ṣawt*] de la batterie [*drums*] y est fort et les chansons qu'il y a, sont des chansons dont les paroles sont toutes vulgaires [*habṭa*]. Comme s'il transportait ces paroles-là par plaisir, une promenade sur le Nil par exemple. Sur le Nil, les deux sont d'accord, ce que diffuse le *tūktūk*, c'est la musique que diffuse la felouque [*al-markab*] sur le Nil. Oui, ce qui est sur le Nil, c'est la même musique qu'il y a dans le quartier [*ḥāra*], c'est-à-dire cette musique qui exprime le..., le... la barbarie et le désordre, et la joie et le... et le *free*.

VB : La liberté ?

Hassan : Oui, chacun fout son bordel [*dabdab*] comme ça et personne ne lui demande ce qu'il fait. En fait, il n'y a pas de règle, il n'y a pas de règle, il n'y a pas de règle pour la *distortion* et non plus pour la bonne qualité d'enregistrement, en dehors de tout règlement, sans règlement. C'est-à-dire que tu es libre jusqu'à... jusqu'à ce que tu nuises, en fait.

NP : Tant que tu ne nuis pas ?

Hassan : Non, que tu es libre tant que tu ne nuis pas, ça c'est la loi française. Ici, tu es libre jusqu'à ce que tu nuises aussi, c'est-à-dire, oui, ici, il n'y a pas de licence. Toi, la nuit, comme ça, tu vas entendre ce qui va venir à toi [*hatesmaε elli hayegīlek*] et c'est tout. Tu ne vas pas sélectionner ce que tu écoutes, tu vas payer deux guinées.

41 : 02

NP : Quel est le genre de musique que tu es en train de décrire à présent ?

41:06

Hassan : Comme le...

NP : Comme qui chante par exemple ?

41:09

Hassan : Non, qui chante, qui chante, ceux qui chantent sont des *DJ* professionnels, ceux d'aujourd'hui... les gens qui ont des *DJ* et qui les louent dans les mariages. Son rêve est de devenir chanteur, mais il sait que sa voix [*ṣawt*] est horrible, sa voix ne lui permet pas de chanter. Mais avec l'emploi de la technologie et des effets [*efectāt*] qu'on trouve chez les *DJ*, l'écho [*eko*], le phaser [*fizer*] et ces trucs-là qu'on entend, avec sa voix, il s'entendra forcément comme un (grand) chanteur. Par exemple, moi j'enregistre des trucs... avec ces effets, avec ces effets-là, et il y a ce *Designer* et là, avec ça, tu n'as pas besoin de créateurs, ni besoin de compositeur, ni d'arrangeur ni de musicien aussi. Tu as besoin de percussion seulement. Il y a soit *maqsūm* et *melfūf*.

42:18

NP : Quelle est la différence entre le *maqsūm* et *melfūf* ?

42:21

Hassan : Le *maqsūm* signifie lui, en fait : *umba - la - umbumba - la - la - umbumba*... Ça c'est le *maqsūm*. Le *melfūf* fait comme ça : *bumba-ba-bumab-ba*, rapide en fait. Tu as noté ? Ce qui encourage les gens comme ça, à chanter, ce poison-là, cette pollution auditive [*talawwuṭ samaeī*], l'apparition de modèle comme Chaaban Abd al-Rahīm, le chanteur qui a chanté 40 chansons avec une seule mélodie. Il présente mal, il n'a pas de voix [*ṣawt*], il n'a rien pour lui. Un proverbe populaire dit : « Quand vient la chance, elle transforme l'aveugle en horloger ». Ça c'est un proverbe populaire de chez nous, ça veut dire que quand la chance touche quelqu'un, même s'il est aveugle et ne voit pas, elle en fait le meilleur des horlogers. Alors l'Égypte, il n'y a pas de volonté au-dessus de celle de Dieu le plus haut le miséricordieux qui est celui...

43:30

NP : Il y a..., il y a des *tūktūk* à Duwīqa ?

43:44

Hassan : Non, à Duwīqa il n'y a pas de *tūktūk*, car il y a beaucoup de microbus.

43:49

NP : Il y a des microbus ?

43:49

Hassan : Oui, des microbus, tous en fin de vie, ce sont des gamins qui les conduisent sans permis. Et même le... les microbus ne sont pas donnés. Leur vie est terminée depuis longtemps. Et ils embarquent plus de gens et ramassent plus d'argent que le *tūktūk*.

44:10

NP : Mais le paysage sonore [*al-manāx al-ṣawtī*] diffère beaucoup d'ici, par exemple ?

44:16

Hassan : Beaucoup, oui.

44:16

NP : Comment par exemple ? Peux-tu nous décrire en quoi c'est différent ?

44:21

Hassan : Le paysage sonore [*al-manāx al-ṣawtī*] des *tūktūk* ?

44:24

NP : Non, le paysage sonore [*al-manax al-ṣawtī*] entre Duwīqa et Darb al-Aḥmar et le Centre-Ville, par exemple.

44:30

Hassan : C'est-à-dire, il y a... selon l'environnement, par exemple, une société comme Duwīqa, le quartier informel, si tu marches dans les rues par exemple, tu ne trouveras pas de sons [*aṣwāt*] très désagréables [*muzaeiga*], il n'y a pas beaucoup de motocyclettes dedans...

NP : Calme...

Hassan : C'est calme, les gens se connaissent entre eux. Si tu veux enregistrer le paysage sonore [*al-manāx al-ṣawtī*], tu vas trouver la mère Machin qui parle à la mère Bidule et ils s'engueulent tous à cause des enfants qui jouent dans la rue. Et ça c'est leur problème, les enfants qui jouent dans la rue. Personne ne frappe le fils de celui-là... Et le fils de celui-là frappe le fils de celui-ci, de là partent les problèmes. Et tu trouves chaque homme qui prend son fils pour le défendre. Mais quand tu marches dans les rues du souk, dans le souk tu vas trouver que chacun fait marcher son ampli, sa radio ou sa télévision, ils le font pour attirer les clients. C'est-à-dire faire la réclame pour le magasin pour appâter les clients. Celui dont on n'a pas accroché le regard, on accroche l'oreille [*begīb wednu*]. C'est-à-dire, s'il ne fait pas attention en passant devant le magasin, on l'attrape par le son [*nāṣad men al-ṣawt*], que ce soit (par) le Coran, une musique particulière, une musique particulière populaire ou une musique de jeune et chacun s'organise selon ses clients. Tu trouves le coiffeur par exemple qui met des trucs... chics, une musique très chic pour que les jeunes viennent chez lui, des chansons de jeunes pour qu'ils l'entendent et entrent l'écouter.

46:26

NP : Très chic, cela veut dire de la *romance*, en fait Amr Diab, Tamr Hosny ?

46:30

Hassan : Oui, oui c'est ça, tu trouves le coiffeur qui...

46:36

NP : Pas du populaire ou du Chaaban ou du...

46:37

Hassan : Pas du populaire, c'est-à-dire il met la musique qui correspond à son travail.

46:52

NP : Et le menuisier...

46:54

Hassan : Celui-ci, il n'a pas besoin de mettre de la musique, il a besoin du Coran en permanence. Les travailleurs mettent le Coran jour et nuit pour pas qu'un des voisins ne

descende les mettre en colère en disant « ça suffit votre boucan [*dawša*], parce qu'on veut dormir ». Alors ils disent « ça ne te plaît pas, je mets le Coran. » Là commencent l'engueulade : « sur les coups [*da^q*] ou alors pour le Coran, qu'est-ce que tu veux exactement ? je t'ennuie avec mon Coran ? ou avec mes coups ? » Tu fais marcher les deux, l'un couvre l'autre. Et remarque... en général, dans les métiers qui émettent des bruits forts [*bīšdur ašwāt ʿaliyyā*] ils mettent le Coran.

47:56

NP : Parce que ça couvre le vacarme [*dawša*] qu'ils font.

47:56

Hassan : Oui, tu ne peux pas aller au commissariat, tu vas au commissariat et tu leur dis « ce gars il me dérange » ? « Et qu'est-ce qui te dérange ? » « Le type met la radio, venez voir ô représentants de l'ordre [*ḥokūma*] voir ce qu'il a ce type. » (Le type répondra :) « Moi, je suis un gars qui adore notre Dieu, je suis dévoué à Dieu, je passe du Coran. » Ils vont le chopper et le frapper. Le type écoute le Coran, de fait. « Si vous suivez le Coran, alors écoutez-le. » Tu es quoi, un mécréant ?

NP : Vrai.

Hassan : Il a la raison pour lui. Note bien, à Alexandrie, au sud d'Alexandrie, à εAgamī, là où il y a l'appartement de Ramil là, c'est un paysage sonore [*manāx šawtī*], il y a tout. Tous les cafés, tu vas trouver un café qui coûte cher, par exemple cinq millions de guinées, très chic, qui fait passer du Coran de l'ouverture à la fermeture.

NP : Un café ?

Hassan : Oui.

49:07

NP : À Alexandrie dans le quartier où habite Ramīl ?

40:09

Hassan : Oui. À al-εAgamī, dans le *ṣaēīd* d'Alexandrie.

49:10

NP : Le café est supposé mettre du Coran le matin et l'après-midi des trucs plus entraînant.

49:19

Hassan : Il ne le fait pas, car habituellement à Alexandrie, ils ne travaillent pas en dehors de l'hiver, euh... ils ne travaillent que l'été, ils travaillent deux mois, ou dans l'année trois mois. Et toute l'année, il est fermé, il ne travaille pas. Il met le Coran pour faire venir le gain [*razq*].

VB : Pour faire venir quoi ?

Hassan : Le gain, il amène, pour attirer l'argent, attirer les gens, le Coran amène le gain...

49:52

NP : Comment il l'amène, pour les clients, les clients vont venir chez lui parce qu'ils entendent le Coran ?

49:56

Hassan : Peut-être oui.

49:56

NP : Ou alors le Coran va... Dieu va lui ramener des clients pour le gain.

50:02

Hassan : Les deux, les deux, c'est la même logique en même temps. Le lieu lui-même, du moment où il y a du Coran, ça devient un lieu préservé (protégé), il ne brûlera pas, il ne connaîtra pas de catastrophe, il n'y aura pas deux (types), (avec l') un qui donne un bout de hachich (à l'autre), la police ne va pas venir, elle ne va pas venir (parce que) il y a le Coran. Il y a du Coran. Et de la même manière, après la prière, et après *al-ḥaṣr*, tout le monde prie là-bas après *al-ḥaṣr* ou l'après-midi, ils terminent ensemble, et ils rentrent « viens je t'invite à prendre une tasse de café » et alors il l'invite à prendre une tasse de café en sortant de la mosquée et dans le café ils vont trouver le Coran.

NP : Les gens ?

Hassan : Oui, ils vont trouver dans le café par exemple un film anglais ou un film...

NP : Étranger ?

Hassan : Ça c'est possible, par exemple, après... quelle l'heure ? Après 9h par exemple.

NP : Neuf heures du soir ?

Hassan : Après le dîner, après le dîner il fait quoi ? il rallume la télé et (met) des chansons ou je ne sais quoi. Pour un temps...

NP : Ils vont mettre un match de foot ?

Hassan : Pour un temps aussi, un moment toutes les voitures et les « microbus au quart » (les micro-microbus), ces Range-là (type Range Rover), qui sont entre le microbus et le *tūktūk*, ceux qui fonctionnent tout le temps. Des nouvelles voitures qui sont très chics, très, très chics, ils travaillent tous en mélangeant entre les musiques de *tūktūk* et de microbus. Tous ont des rythmes, de la musique de danse et des trucs de musique. Aussi, le passager, toi tu montes dans ce microbus, tu n'y passes pas plus de dix minutes ou un quart d'heure au grand maximum. Tu ne passes pas plus d'un quart d'heure dans le microbus, de chez toi au parking. C'est tout.

51:55

NP : Tu as senti qu'il y a une différence entre le paysage sonore [*manāḥ ṣawṭī*] d'avant et le paysage sonore d'aujourd'hui, dans le quartier, c'est-à-dire à Mugharbilīn, à Abdallah Bey, ça change ?

52:15

Hassan : Moi, parce que je vis ici, je ne ressens pas la différence, parce que je vis ici. Ça veut dire quoi ? Si toi tu as quitté l'Égypte depuis un mois, il y avait un peu de poubelles ici, il y avait un peu de poubelle, tu es parti, tu reviens après une année et tu trouves des poubelles jusque-là ! Tu vas être surpris, mais moi parce que je suis ici, la présence de ces poubelles qui grandit sous mes yeux, je ne m'en rends pas compte. Tu comprends ce que je veux dire ?

Je vois que, en fait, qu'une feuille devenue deux feuilles, c'est normal, elles sont devenues trois quatre, puis des feuilles, elles sont devenues cinq feuilles.

53:05

NP : C'est-à-dire qu'il y a une augmentation des bruits [*aṣwāt*], mais toi tu es habitué, parce que...

Hassan : Oui, je suis habitué...

NP : Mais, c'est-à-dire, l'augmentation des sons...

Hassan : Bien sûr, bien sûr...

NP : Parce qu'avant il pouvait il y avoir des voitures qui rentraient, qui rentraient dans la ruelle plus que maintenant. Il y avait plus de travail chez le menuisier qu'aujourd'hui.

Hassan : Ça, ça concerne le travail, moi je pensais plutôt... j'avais, j'ai pris un appartement qui est ici, là, à Mugharbilīn, celui qui est tout au début de la ruelle, ça c'était un appartement (où) c'était impossible d'y dormir, tu y dors six heures, pourquoi ? Le haut-parleur de la mosquée, tout le bruit [*ṣawt*] rentrait chez moi. Ok ?

53:54

NP : Tu ne peux pas parler.

53:56

Hassan : Tu ne peux pas parler du tout, si ça ne te plaît pas joue (gratte ton luth) ! Et ensuite, les voitures aussi qui transportent les fruits, et les voitures qui travaillent 24h/24, c'est-à-dire quand le souk s'arrête ces voitures commencent à se rassembler pour arriver tôt pour pouvoir passer dans nos rues pour décharger les fruits et les légumes. Alors, la rue dehors, il y a du mouvement 24h/24. Le paysage sonore [*manāx ṣawtī*] y est pourri [*zift*], c'est impossible de vivre là. Après, par exemple, prend un appartement à al-Haram, à al-Haram après minuit c'est fini. Après j'ai pris un appartement à al-Haram, à minuit, c'est terminé, mais à côté de nous il y a un immeuble et dans cet immeuble il y a six moteurs, des moteurs d'eau et moi j'habite au premier étage et ce moteur-là s'arrête, le deuxième moteur se met en marche, ce moteur-là s'arrête, un troisième se met en marche... il s'arrête... etc. C'est comme si tu te retrouves dans une usine, tu habites dans une usine, ok ? Ici, par exemple, ce qui me dérangeait c'était le cheikh, le cheikh de...

NP : De la mosquée...

Hassan : Sa voix est horrible [*waḥṣ geddān*], très, très discordante [*našāz geddān*]. Après, il y a eu une histoire comme ça, où on va unifier les appels à la prière [*azan*]. Ils vont unifier les appels à la prière, j'étais content, j'étais très heureux.

NP : Ça n'a pas eu lieu.

Hassan : Non, c'est arrivé, et ils ont été plus loin. Ce qui s'est passé, qu'est-ce qui s'est passé ? Par exemple, « ça va être l'appel à la prière de *al-esar*, il y a un CD, voilà, met-le ». Le son [*ṣawt*], tu aimes l'entendre, tu apprécies l'appel, et ensuite le gars dont le boulot c'est (de s'occuper de) la mosquée-là, il est en colère, « je prends ce qui me tombe sous la main pour aller dire "*Allah w akbar*" ». Il fait marcher l'enregistrement et il ne pas dit « *Allah w*

akbar » et il dit « le putain d'enregistrement, je vais le démolir cet enregistrement et je monte (au minaret) dire “*Allah w akbar*” et celui qui entend, entend, et celui qui n’entend pas qu’il reste mécréant ». Donc, il monte là-haut, tu sais, comme le renard qui glapit [*biεawī*], c’est très, très dérangeant [*muzεiεig*]... Tu vois ? [rires]

56:19

NP : Donc, il fait encore l’appel à prière maintenant ?

56:24

Hassan : Il fait l’appel à la prière quand le grand cheikh est là, son chef est là, pour dire « moi je suis présent », en fait. Quand il est fatigué, il met le disque, le disque marche et il lance l’appel, c’est-à-dire l’appel c’est *ok*, il n’y a pas de problème. L’unification des appels, chaque mosquée utilise les *CDs*, mais pour la conduite de la prière, il n’y a pas de *CDs* [*sid’et*]. « Nous allons faire la prière », là, il faut que le cheikh qui est présent dise « *Allah w akbār, qāmat al-ṣalāh, qāmat al-ṣalāh* », pour que les gens qui sont entrés ne restent pas à attendre.

57:08

NP : Mais ça, c’est à l’intérieur, pas...

57:11

Hassan : Le microphone est là et le microphone transmet [*biyaddī*] dans la rue aussi. On n’a rien fait, nous qu’est-ce qu’on a fait ? Nous vous avons accepté et nous nous sommes acceptés nous-mêmes. Ils ont noyé le poisson jusqu’à ce qu’on voit, qu’on voit quoi ? Il y a un châtiment ou il y a une récompense à ce sujet ? S’il y a un châtiment, on le met de côté, (si) il y a une récompense... il y a des rapports qui s’écrivent, *ok* ? au ministère des *Waqf*. Il n’y a pas un officier qui arrête un officier.

NP : Non, c’est sûr.

Hassan : Il n’y a pas un officier qui arrête un officier.

NP : C’est vrai.

Hassan : Et il n’y a pas aussi un cheikh qui va dire l’appel d’un cheikh (à sa place). Moi, je dis : « Dieu est grand » et toi tu dis « Dieu est grand ». Il va dire « pourquoi ? ». « Assiste ton frère, qu’il soit oppresseur ou oppressé ».

58:07

VB : J’ai deux questions. La première, c’était quoi... ? À propos des microbus, il y a un mot, c’est-à-dire, il y a un nom pour les microbus qui disent « *al-Ahram, al-ahram, al-ahram !* » ?

Hassan : Son boulot ?

VB : Oui.

Hassan : Son métier, on l’appelle... euh... je pense que tu as un nom... « *tabbāε* ».

VB : « *tabbāε* ».

Hassan : Ça s’appelle « *tabbāε* » [assistant] conducteurs, c’est-à-dire (que) c’est l’aide des conducteurs, celui qui ramasse le prix de la course, qui rassemble les clients, et qui aide, qui

assiste les conducteurs. « On change la route, au lieu d'aller à Ahram à Giza, on va aller de Giza à Attaba. » Il assiste les chauffeurs « Giza Attaba ! Giza Attaba ! On va changer de Giza à Attaba. Attaba Duwīqa, ça c'est ce que... ». On l'appelle le « *tabbāε* », c'est celui qui assiste les chauffeurs et qui recueille l'argent de la course.

59:29

VB : La seconde question, euh... hier, oui, hier Nicolas et moi marchions dans la rue du souk et nous travaillons sur le son, il y avait autre chose, quelque chose qui n'était pas du son, quelque chose de différent, l'odeur du café (torréfié).

59:57

Hassan : L'odeur du café, l'odeur du café, oui.

01:00:01

VB : Alors j'ai pensé qu'il n'y a pas que le son seulement pour l'ambiance et le paysage, peut-être qu'il y a autre chose.

01:00:11

Hassan : Ok, cette odeur de café, ça c'est le paysage [*manāx*], le paysage, l'ambiance [*gaw*], des odeurs, c'est complètement une autre histoire. Ça s'appelle le parfum [*εabba^q*] du lieu [*makān*]. Par exemple, il y a une rue, tu ne peux pas marcher du tout à cause de la très mauvaise [*wahšā*] odeur. Une grande rue, à Salah Salem, Salah Salem cette partie qu'on appelle *al-giyāra*, *al-giyāra* chez les gens qui tannent le cuir et prennent le cuir d'un mouton et le cuir d'animaux, et la peau de lapin et ces cuirs, ils les préparent dans le sel et les matières chimiques qu'il y a dedans s'en vont. Et toi tu marches (et) tu ne peux pas respirer cette odeur. Dans une autre rue, il y a les encens en vente, beaucoup d'encens fort qu'ils allument une poignée d'encens très forts, les gens viennent : « je veux du santal, je veux ça, je veux ça ». Maintenant ça, c'est quelque chose qui a une forte influence. Et l'odeur du café, il y a, il y a... ça couvre de la distance et l'odeur des kebab, alors ! Le type des kebabs, qui fait les kebabs et les koftas, il amène un morceau de queue (grasse) [*leya*] de mouton qu'il met sur la braise, et ça, ça amène les clients. La kofta n'est pas bonne [*wahšā*], mais l'odeur est très bonne, c'est-à-dire qu'il est spécialisé dans la production des odeurs. Et à présent, cette odeur amène les clients. Il apporte un morceau de pain de son, euh... la queue (grasse), un morceau de la queue de cet agneau et il va le mettre sur la broche et le cuit. Et ça, alors, personne n'en mange, mais ça fait une odeur qui te transforme l'environnement tout entier en kofta ! Ça te met en appétit, tu veux t'ouvrir à cette belle odeur ! Tu veux manger. Tu restes jusqu'à ce qu'il te fasse trois ou quatre doigts de kofta pour que tu manges. Et toi, tu as mangé quoi ? Trois salades, un morceau de pain. Et quand arrive la kofta, c'est bon tu n'as plus faim. Tu vas la manger sans rien, tu payes et tu t'en vas. Une arnaque.

01:02:41

VB : Par exemple, si on veut parler à propos de l'ambiance du quartier, on parle du son, ok ? Il y a autre chose à en dire ?

01:03:00

Hassan : Le quartier dans lequel on se trouve au Caire fatimide où le... C'est le quartier considéré comme l'origine des Égyptiens, et leurs us et coutumes, l'origine, l'origine, l'âme de l'Égypte habite ce lieu. Là où se trouvent les saints sacrés de Dieu, de la maison de Dieu, Sayidna al-Hussein et Sayeda Fatma Nabawiyya, Adnan al-Shafa'i, Sidi Ali Zin al-Abdin,

Sayeda Zeynab, Sayeda Nefisa, Sit Fatma Nabawiyya, combien de tombeaux de prophètes, des saints qui sont les saints sacrés de Dieu. Ils habitent autour du carré du Caire fatimide, depuis la maison al-Sahimi jusqu'à la Citadelle. Les habitants de Miṣr al-Gedīda viennent dans le quartier pour observer les gens, les magasins, les métiers, ils sentent l'odeur de cette partie-là de la ville. Ils entendent les sons [aṣwāt] de cette partie (de la ville), c'est-à-dire cette partie-là, ce n'est pas possible de marcher dans l'une des rues de Misr al-Gadida et d'y entendre ce son-là. Ce que tu as entendu là, ce n'est pas possible. Garden City, ce n'est pas possible d'entendre ça. Helwan, Helwan tu ne peux pas ça du tout. Al-Maadi, tu ne peux pas entendre ces sons-là [aṣwāt], pas du tout : uniquement dans ce quartier-ci.

01:04:44

VB : Et ce n'est pas possible qu'il y ait les mêmes odeurs non plus ?

01:04:47

Hassan : Ça c'est un autre truc. L'odeur arrive, l'odeur c'est possible, oui.

01:04:54

VB : Et il est possible qu'il y ait... d'autres choses ?

01:04:59

Hassan : Les sens [ḥawās], tu ressens, oui, tout relève de... tout relève des fondations, le quartier dans lequel nous vivons, Darb al-Aḥmar, ce quartier, c'est la fondation même pour ceux qui en sont éloignés comme Nagīb mon ami qui habite à Haram, il ne peut pas prendre ses vacances sans venir ici au moins cinq ou six fois, il vient, il visite al-Hussein.

01:05:30

NP : Il faut qu'on respire l'odeur du quartier.

01:05:32

Hassan : Oh oui ! il le faut. Et après, il y a quelque chose qu'on fait ici, il y a des trucs... euh, qui font que les lieux, le lieu est riche. Et il y a des raisons pour lesquelles tu viens et tu vas chez nous. Il vient pourquoi par exemple ? le palais de la culture al-Khurī et le bureau d'al-Khurī, la maison du luth (arabe), la maison Sahimi, on y joue des concerts, des concerts gratuits aussi pour que les gens de Miṣr al-Gedīda viennent et profite d'une belle représentation ou voit la troupe de Tanūra ou voit je ne sais quelle troupe du Pakistan ou je ne sais quoi. C'est-à-dire qu'il y a un échange culturel. Il y a ici, si tu viens à six ou sept heures du matin, tu vas trouver les étudiants de l'Académie des arts qui sont tous là-bas, les étudiants dessinent les ornements...

VB : Les palais...

Hassan : Ils s'installent par terre pour faire leurs trucs et les professeurs sont avec eux. Des groupes viennent de l'extérieur de la ville, c'est-à-dire de Tanta, d'Alexandrie, de Mansoura, d'Ismaïlia, ils viennent visiter le quartier, ce quartier qui sera constitué en 2020 comme un musée ouvert, quand il y aura assez d'argent, et ce sera un musée, le quartier entier, dans son ensemble, sera un musée ouvert.

01:07:10

NP : J'ai entendu une fois aussi qu'il y a les couleurs, les lumières que tu trouves dans le *mulīd* [fête patronale], dans le mariage, il y a beaucoup de lumières et j'ai entendu que les

musiciens... c'est-à-dire les gens qui travaillent avec la musique en général sentent l'odeur du *farah* (mariage), mais ne sentent pas l'odeur du *mulid*.

01:07:34

Hassan : Oui, ils connaissent le lieu de la fête de mariage immédiatement.

01:07:36

NP : Comment ça ?

01:07:36

Hassan : Avec l'adresse, quand par exemple on a un mariage à Maadi à Maadi, le quartier de Maadi, il se trouve que ce mariage-là se passe dans une des ruelles, et nous on tourne pour le trouver. Ceux qui organisent le mariage mettent des lumières, beaucoup de lumières fortes, alors quand tu demandes « où est la fête de mariage qui est par ici ? » il te dit « le *farah*, tu suis cette rue, puis tu prends cette rue-là et cette rue-là », ça c'est une des façons de t'indiquer (le chemin). Cette lumière-là, c'est une des façons d'annoncer (la fête). Le musicien, tout de suite, il dit « tu marches comme ça, puis comme ça, et comme ça », et tu arrives devant la fête de mariage direct. Parce que ce musicien-là, il vient sur la base de l'adresse, il n'est jamais venu avant à cette fête de mariage.

01:08:17

NP : Il n'est pas venu, il ne connaît pas, il ne sait pas se débrouiller, entendre... voir.

01:08:20

Hassan : Oui ! Ce sont les lumières et c'est celui qui fait le boucan [*dawša*], celui qui fait la musique [*mazika*] qui fait que, avant même d'arriver, le *farah* apparaît.

01:08:32

NP : Il est possible qu'il y ait un DJ ou alors...

01:08:33

Hassan : Non, je parle d'avant. Et s'il y a un DJ [*dīdjī*], il ne va pas aller à la fête de mariage, le DJ.

NP : C'est vrai, c'est logique.

Hassan : J'avais un boulot hier avec un DJ, mais je n'ai pas accepté.

01:08:45

NP : Tu n'y es pas allé ?

01:08:48

Hassan : Oui, je ne suis pas allé. Ils m'ont dit « on te donne 150 guinées, et tu viens avec l'orgue et tu restes un peu », je leur ai dit « ce n'est pas possible ». Ils m'ont dit « Ce n'est pas bien (ce que tu fais), tu privas tes enfants de leurs moyens de subsistance, c'est honteux... »

NP : Tu ne veux pas travailler.

Hassan : « Comment ça tu ne veux pas travailler ? Pour leurs moyens de subsistance pour tes enfants, tu les en privas. » Je leur ai répondu simplement, vraiment je leur ai dit « je vieillis,

je ne rajeunis pas, je grandis, je ne rajeunis pas ». Et il me faut (déjà) 150 guinées pour me rendre au mariage, je suis perdant sur ces 150 guinées-là, je perds beaucoup, qu'est-ce qu'ils vont me rapporter, et qu'est-ce qu'ils vont me faire perdre ? Moi, maintenant, il y a trois endroits dans lesquels je ne travaille pas, trois endroits où je m'interdis de travailler : les places [sāḥa] des mouleds, les fêtes de mariage avec DJ et les cabarets... C'est dans ces trois lieux que je ne travaille pas, je m'interdis de travailler sur les places [sāḥa] des mouleds, les fêtes de mariage avec DJ et les cabarets. Pourquoi donc ? Si je vais à..., chacun de ces endroits m'apporte, à moi comme artiste, son lot de contrariétés. En tant que dépositaire d'un nom sur le marché, je me suis fait un nom sur le marché, si je vais par exemple avec un DJ, je vais trouver des jeunes de l'âge de Shady (son fils), et plus jeune même que l'âge de Shady ! et chacun d'entre eux s'est mis dans la tête, s'est fait l'idée qu'il est Amr Diab ou qu'il est Amr Charaï ou qu'il est ce grand artiste ou tel autre grand artiste. À mon avis, mes opinions ne leur plaisent pas, mes opinions sur la musique ne leur plaisent pas. Et par ailleurs, mon aspect au milieu d'eux dénotera, ça ne va pas. Je suis vieux et je joue de la musique, pas avec un enregistrement, comme si je faisais un numéro d'acrobate [et personne ne m'écoute, personne ne va écouter l'enregistrement et à la fin j'aurai l'air bon marché : « Hassan [xxx], on peut l'avoir pour 100 ou 150 guinées. Il vient, il danse un peu, comme ça » alors que j'ai un instrument de 10 000 guinées, et l'orgue que j'amènerai pour ce boulot 10 000 guinées. Si je dois louer un instrument comme ça, je dois payer 50 guinées, et je le prends et le ramène. Ça, c'est les aires [sāḥāt] (de mouled). Le truc d'après, c'est le... le cabaret. Le cabaret, d'abord la rémunération est faible. Ensuite, on te demande toujours des trucs qui vont avec le travail du cabaret et aussi tu vois un gars qui enlace une femme ou qui en embrasse une et ils n'écoutent pas, ils s'en foutent de toi à la base, et toi tu n'es ni dans sa tête ni dans sa poche : il te donne de l'argent comme si tu étais un mendiant, comme si tu étais un mendiant, il te fait l'aumône comme si tu demandais la charité, tout ce qui l'intéresse, c'est combien coûte cette bière, combien il va payer pour elle et si l'hôtesse est belle ou horrible et s'il y a de la danse il va la regarder, ce que je joue ça ne l'intéresse pas du tout, que la musique soit belle ou nulle, il ne m'écoute pas de toute façon, il n'est pas avec moi.